

renseignements à la police au sujet de bon nombre de ses camarades communistes, dont la plupart étaient morts.

Chapman Pincher, qui récolta un grand succès en publiant l'histoire de Blunt, écrit : "Lorsqu'on lui parla de la preuve qui avait été réunie contre Norman... Blunt laissa tomber à contrecœur : "Herb était l'un des nôtres", c'est-à-dire une recrue pour le renseignement soviétique et pas seulement un homosexuel, ce qu'il était également" (II : 417). Cette affirmation, bien entendu, fut reprise par les autres chasseurs d'espions littéraires qui ne doutèrent pas une seconde de sa véracité, et Michael Straight, ancien rédacteur en chef du journal The New Republic, s'appuya sur elle pour affirmer que Norman avait probablement été recruté comme agent. Pour expliquer de quelle façon Blunt avait eu connaissance de la trahison de Norman, Barros parla de "confidences sur l'oreiller", se référant ainsi, non sans quelque bassesse, à une présumée liaison amoureuse entre Burgess et Blunt, de même qu'à la non moins présumée amitié qui aurait uni Burgess à Norman. (Incidentement, aucun indice sérieux ne permet de supposer que Norman était homosexuel.)

Le procès-verbal d'un interrogatoire officiel de Blunt est conservé dans les archives. On peut y lire que Blunt se souvenait de Norman mais "n'était pas bien sûr du contexte". "C'était certainement un communiste", affirmait-il, "et il est possible qu'il ait été membre du parti à un certain moment". Il pensait qu'il "faisait partie du "jeu" (possiblement l'espionnage) mais n'arrivait pas à se rappeler exactement de quelle façon". Quelque temps après, Blunt se souvint que Norman faisait "indubitablement partie du jeu", mais il ne savait pas qui l'avait recruté. Burgess, croyait-il à tort, était entré à Cambridge trop tard pour connaître Norman.

Ce témoignage est pour le moins nébuleux; il faut se rappeler que Blunt bavardait pour acheter sa liberté et qu'il devait satisfaire aux exigences de ses accusateurs éventuels en leur fournissant des renseignements au moins plausibles, sinon vrais. Les médias avaient largement extrapolé au sujet du suicide de Norman et à l'étranger, la plupart des gens avaient interprété son geste comme un aveu de culpabilité. Blunt ne serait pas le premier agent à avoir subi l'influence des médias. John Cairncross, un autre condisciple de Norman à Cambridge, qui par la suite devint une taupe infiltrée dans le Trésor britannique, répondit aussi vaguement aux questions se rapportant à Norman. Il "croyait" que Norman avait appartenu au "cercle", mais ne se souvenait d'aucun détail.